

# L'ÉGALITÉ

## de Roubaix - Tourcoing

**ABONNEMENTS**

Trois mois	Six mois	Un an
4 fr. 50	8 fr. 00	15 fr. 00
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.		

**REDACTION ET ADMINISTRATION**  
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING  
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**

ON REÇOIT LES ANNONCES

A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.  
A LILLE, 28, Rue de Fives.

### INFORMATIONS

#### L'AFFAIRE LEBAUDY

Paris, 19 janvier.

M. Rossignol, expert près le tribunal de première instance a été chargé par M. Meyer de dresser la liste de toutes les personnes qui ont reçu des subsides de M. Max Lebaudy dans ces deux dernières années. Les talons des chèques saisis à la banque Balenci et ceux versés à l'instruction par M. Sussemont permettront de mener à bien cette petite opération, dont les conséquences seront désagréables à bien des gens.

En effet, toutes les sommes données par le Petit Sucrier en récompense de services insuffisamment justifiés, ou pour des opérations d'une moralité douteuse, devront être reversées à la succession par les bénéficiaires, sans préjudice des poursuites judiciaires lorsque ces fonds auront été obtenus par des manœuvres... incertaines.

#### LE RAPPEL DE M. DE BÉHÈNE

Rome, 19 janvier.

Au ministère de l'intérieur, on déclare que le gouvernement français a rappelé M. Lefebvre de Béhène parce qu'il n'a pas voulu donner des explications satisfaisantes sur le cas de l'abbé Lepailleur, « qui a été tenu aux arrêts dans un couvent de Rome, à la suite de la jalousie qu'il avait soulevée chez ses supérieurs irrités de le voir prendre une trop grande influence, grâce à ses œuvres de bienfaisance ».

Cette information est de source cléricale et nous la donnons pour ce qu'elle vaut.

#### LA VERRERIE OUVRIÈRE

Paris, 19 janvier.

Le groupe socialiste s'est réuni, hier, à la Chambre. Après un échange de vues, il a été décidé d'adhérer, d'accord avec le Comité d'action, des conférences en faveur de la Verrerie ouvrière des environs de Valenciennes et que les députés socialistes se tiendraient à la disposition des organisateurs des réunions.

#### LES FÊTES DE BERLIN

Berlin, 19 janvier.

Au banquet qui a eu lieu dans la soirée d'hier, à la salle blanche du Château, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire dutablissement de l'Empire allemand, l'empereur a prononcé un toast dont voici le passage essentiel qui s'inspire visiblement des récents événements du Transvaal :

« L'empire allemand est devenu une grande puissance.

« Partout, dans les parties les plus éloignées de la terre, ha-tient les milliers de nos compatriotes. Les produits allemands, la science allemande, l'industrie allemande, ont résolu l'Allemagne. L'empire appartient à l'Allemagne qui flottent sur elle en attendant des milliers de millions.

« C'est à vous, messieurs, qu'incombe le devoir sacré de maintenir dans la tâche que nous nous sommes imposée de réunir l'empire allemand plus étendu à celui d'ici.

« Le serment que je viens de faire aujourd'hui devant vous ne peut se réaliser que si vous prêtez votre concours le plus entier, animés d'un esprit de concorde patriotique.

« C'est en soulignant que vous m'aidez avec une entière unanimité à accomplir mon devoir, non-seulement envers mes compatriotes dans la mère-patrie, mais encore envers les milliers d'entre eux qui se trouvent à l'étranger, c'est-à-dire que vous me mettez à même de les protéger quand ils sont en danger et avec courtoisie et franchise à leur venir en aide.

« Ce dont tu as hérité de tes pères, acquiesce-le pour le posséder », que je le salue avec l'honneur de votre patrie allemande bien aimée et que je m'écrie : Vive l'empire allemand ! Hoch ! hoch ! et pour la troisième fois, hoch !

#### UN HOMME A L'EAU

Ath, 19 janvier.

Deux jeunes gens, les nommés Thimont et Debraux, suivant le soir le chemin de halage du canal de Bilton à Ath.

Trompé par l'obscurité très profonde qui régnait alors, Thimont est tombé à bord du talus et roula dans l'eau, entraînant son camarade auquel il s'éta cramponné.

Celui-ci, sachant nager, put regagner le bord sain et sauf. Il n'en fut malheureusement pas de même de Thimont qui se noya. Le lendemain matin, son cadavre fut retrouvé à l'endroit même où il était tombé, debout dans l'eau.

Thimont, qui n'était âgé que de 25 ans, a été reconduit à Bèlœil où il habitait.

#### L'EXPÉDITION DES ACHANTIS

Londres, 19 janvier.

Une fille anglaise, parlant de la campagne des Achantis, espère que l'Angleterre aujourd'hui victorieuse se contentera de désarmer les soldats de Premph et de lui faire payer une indemnité de guerre.

#### L'INSURRECTION CUBAINE

Madrid, 19 janvier.

Une dépêche de la Havane dit que le maréchal Martínez Campos, au moment de quitter le commandement aux mains du général María, a prononcé un discours dans lequel il a dit qu'il avait rempli un devoir de conscience en agissant avec mansuétude, en ne faisant fusiller aucun rebelle.

Le maréchal a reconnu que la campagne avait été, jus qu'à présent, peu de succès, mais il croit que c'est parce que les rebelles sont cantonnés dans les provinces de Matanzas, de la Havane et de Pinar del Rio.

« Cependant, a ajouté le maréchal, j'ai

### MÉFIIONS-NOUS

#### Les Prochaines Elections Municipales

Nos adversaires, qui n'ont rien à espérer, en faveur de leurs candidats, de la propagande par les réunions qui précède le jour du vote, s'agitent déjà maintenant, et commencent à tendre les « pièges à électeurs ».

C'est étonnant comme, pendant les mois précédant, la période électorale, les bourgeois deviennent tout-à-coup bienveillants pour les pauvres, animés d'un saint amour de l'humanité, compatissants à nos misères ; la « bienfaisance bourgeoise » atteint alors la perfection rêvée par les « encycloquistes » qui rêvent la solution de la Question Sociale par la Charité.

Voici donc le moment où vont fleurir les œuvres destinées à « alléger la misère des pauvres », à « faire prospérer le petit commerce », à « donner satisfaction aux pensionnaires des Hospices », etc., et le degré de « bienfaisance » variera suivant que les quartiers seront jugés plus ou moins contaminés par le socialisme.

Des « festivals électoraux » vont être organisés, où les capitalistes blancs et tricolores apporteront, à grand renfort de grosse caisse, quelques-uns des billets de mille qu'ils prélèvent sur le produit du travail des ouvriers ; — déjà on en annonce un à Lille, dans le quartier où fleurissent l'Emile Scrive, les Druze et voyez comme il se produit des coïncidences singulières : ce festival aura lieu en avril, c'est-à-dire quelques semaines avant les élections, et le Comité des fêtes du Yieux-Lille, dont font partie M. Emile Scrive et ses amis du parti clérical s'est mis d'accord, pour l'organisation de ce festival, avec la municipalité, dont fait partie M. Druze.

« Dames de charité » vont multiplier leurs visites dans les maisons pauvres, à l'instar de la femme de ce candidat de Lille, excessivement riche, que je dénonçais il y a trois ans ; cette dame, pour que son mari arrivât à vaincre notre candidat, avait, avant l'élection, payé à un certain nombre de familles des pensions de cinquante centimes par mois, avec menace de retirer cet argent si le candidat de l'ordre ne passait pas.

Des promesses vont être faites, aux ouvriers de certains ateliers, du paiement de la journée, sans travailler, le lendemain de l'élection, en cas de succès.

Et les rondelles seront vidées gratis, et les cadeaux pleuvront, et les patrons seront de plus en plus affables avec les ouvriers.

A côté de cette pression patronale, s'exercera la pression officielle ; les fonctionnaires vont s'agiter, certains d'une augmentation proportionnelle au zèle qu'ils auront déployé ; les candidats vont faire visite aux électeurs, aux hôpitaux, aux hospices ; on inaugurerà les statues en retard, on promètrà l'élargissement de certaines rues et courtes, l'assainissement des quartiers populeux, toutes choses déjà promises il y a quatre ans, il y a huit ans, et jamais tenues — ou tenues dans une proportion beaucoup moindre que celle à laquelle on avait permis d'espérer.

Et comme si les journaux, officiels et ralliés, étaient insuffisants pour nous combattre efficacement, malgré les décorations distribuées aux journalistes complaisants, d'autres n'arriveront, qui auront surtout pour but, par des déclarations, d'un socialisme vague, et surtout par la diffamation jetée à pleines pelles sur les militants du Parti ouvrier, de nous ôter des voix ; déjà, l'un de ces journaux, radical-socialiste, dit-on, est annoncé, qui, probablement sera le réceptacle de toutes les grédineries contre nos candidats, comme l'était il y a quatre ans le trop fameux *Proletaire du Nord* à Lille, comme l'est encore actuellement le *Roubaistien*.

Il faut donc que les ouvriers se méfient de la « bienfaisance électorale », au moyen de laquelle ceux qui sont leurs maîtres au point de vue économique veulent acheter leur conscience et leur vote pour continuer à être leurs maîtres politiques ; qu'ils se méfient des promesses intéressées, des journaux et des journalistes diffamateurs, et tout en profitant des dons qui pourront leur être faits — et qui sont autant de pris sur l'ennemi — qu'ils se souviennent que le suffrage universel n'aura pour eux d'efficacité que le jour où ils auront compris qu'ils n'ont rien à attendre de gouvernements ayant des intérêts opposés aux leurs, et que leur bulletin de vote doit leur servir à conquérir, comme classe, le pouvoir politique, instrument nécessaire pour arriver à l'expropriation économique de la classe capitaliste.

#### LES GRANDES MARÉES

Paris, 19 janvier.

La direction du service météorologique vient de faire connaître à l'administration de la marine que les grandes marées auront lieu, cette année, les 30 janvier, 27 avril, 9 août, 7 septembre, 6 octobre et 25 novembre.

Les grandes marées exceptionnelles, contre lesquelles les riverains devront prendre certaines précautions, se produiront le 28 février et le 29 mars.

La pleine mer sera d'environ de « sept mètres » au-dessous du niveau moyen avec une amplitude totale de 15 mètres sur les principaux bas-fonds du littoral océanique.

#### ARRESTATION D'UN BANQUIER

Paris, 19 janvier.

A la suite de plusieurs plaintes adressées au parquet, M. Daltroff, commissaire de police du quartier de la Folie-Méridourt, a mis hier, en état d'arrestation M. Cohen, banquier, 17, rue de Malte.

M. Cohen, à qui l'on reproche de nombreux abus de confiance, a été envoyé au Dépôt.

(Voir en Dernière Heure.)

### BULLETIN DU JOUR

#### M. FLOQUET

M. Floquet est mort hier.

Depuis quelques années déjà, depuis qu'il avait été mêlé à certains événements, il semblait atteint. C'était moins un mal physique sous lequel il était courbé qu'une sorte d'affaissement moral. Son cœur aux élections législatives et, depuis l'oubli où il paraissait s'être effacé, sans doute, avec la débilite de l'âge, peu à peu brisé sa vie.

Ici, nous avons résolu de combattre M. Floquet. Aux dernières élections sénatoriales, nous lui avons, en la personne de Longuet, opposé un concurrent, et à cette occasion, vivement discuté sa politique et son programme. Jamais, dans cette lutte, d'où les personnalités furent absentes, nous n'avons entendu refuser au républicain ferme et sincère qui était en lui, l'hommage qui lui était dû.

Né à la vie politique en 1848, partageant les illusions généreuses des républicains de ce temps, et puis après le Coup d'Etat, leurs tristesses, M. Floquet fut des premiers à se réveiller de la lourde inertie que l'empire imposa à la pensée. Des premiers, il commença la bataille des pamphlets et celle de la barre, et celle des réunions électorales. Des premiers, il travailla à l'avènement de la République, comme plus tard il devait travailler à son affermissement.

Ce républicain ne fut pas un socialiste. Au point de vue social, les vagues et sonores formules d'une paraphrase philantropique renferment tout son programme. En cela il ressemblait à un grand nombre d'hommes de sa génération. On pourrait croire que ces républicains songeaient avant tout à fonder la République, sans se soucier de savoir si elle ne masquerait pas, sous une étiquette menteuse, les abus sociaux des anciens régimes.

On le croirait volontiers, si même à cette époque, nos amis, nos devanciers, n'avaient fait appel déjà à la conscience humaine et excité l'esprit à la révolte contre l'iniquité... De ceux-là, M. Floquet ne fut jamais. Attaché aux idées de la Révolution, il fut de ceux qui, tout en accueillant le diminution, puisqu'ils en font l'escarabouche politique dont profita une classe et qui, jusqu'à présent, ont privilégiés abattus par elle de se reconstituer dans sa grande ombre.

Il y a trois ans, indirectement mêlé à l'affaire du Panama, M. Floquet y parut plutôt gauche que véritablement compromis. Arrivé au ministère, il plaça légèrement sa confiance. Il fut jugé par un entourage de journalistes suspects, déjà, et qui, depuis... C'est par eux qu'il fut entraîné dans des actions politiquement incorrectes.

Mais jamais, même pas ses pires ennemis, sa probité personnelle ne fut soupçonnée. Il mourut après une vie de labeur et de luttés, après avoir connu la joie d'être le premier élu de Paris, l'amertume d'être abandonné par ce même Paris, sans pouvoir accuser la démocratie d'ingratitude. Honnête homme, libre penseur, républicain, il avait droit à une parole de justice.

René VIVIANTI.  
Député de Paris.

### MÉFIIONS-NOUS

#### Les Prochaines Elections Municipales

Mais, indépendamment de ces recommandations aux ouvriers en général, qu'on me permette aussi d'en faire particulièrement aux militants socialistes qui, incessamment, vont être amenés à nommer leurs candidats.

Le choix de ces candidats est non seulement une des conditions de succès, mais aussi, ce succès obtenu, une garantie pour l'avenir ; et nos victoires d'il y a quatre ans nous ont donné une leçon dont il faut que nous profitons.

Quand donc nous serons appelés à choisir ceux que nous désirerons avoir pour mandataires, souvenons-nous !

Souvenons-nous — et méfions-nous — des individus qui, comme le Leduc-Brouet, de Caudry, sans s'être jamais occupés de politique, arrivent au moment de l'élection, se déclarent spontanément socialistes, et en cas de succès, parviennent, à force de flagorneries, de platitudes ou d'amabilité avec tout le monde, à obtenir une place prépondérante dans l'administration municipale, pouvoir dont ils se servent ensuite pour obtenir l'appui des préfets à la Vel-Durand, en trahissant nos véritables amis.

Souvenons-nous — et méfions-nous — des individus qui, comme le Branquart, de Roubaix, sans aucune connaissance administrative, sans aucune instruction, viennent à nous parce qu'ils ne trouvent pas à satisfaire leur vanité dans les autres partis politiques, et grâce à un certain bagout, prennent tout de suite une place non pas prépondérante, mais encombrante ; de ces individus couverts d'un certain vernis, qui suffit de gratter pour apercevoir la couche d'ignorance crasse ; de ces mouches du coche socialiste, qui veulent paraître indispensables, et qui, mises au pied du mur, sont incapables de quelque chose d'utile.

Nous l'avons déjà maintes fois déclaré, nos rangs sont ouverts à tous les soldats de bonne volonté qui veulent arriver au même but que nous, en suivant la même route ; nous acceptons aussi volontiers l'appui de ceux qui paraissent vouloir atteindre au même endroit, en suivant un chemin qui nous semble un peu détourné. Mais pour choisir ceux qui doivent mener notre armée à la victoire, on nous permettra bien de nous montrer quelque peu difficiles, afin de ne pas risquer d'avoir des maires à la Leduc-Brouet dit Faience, et des adjoints à la Branquart.

Nous avons assez de socialistes ayant fait leurs preuves de sincérité pour n'en pas prendre que nous ne connaissions suffisamment ; nous avons assez de camarades ayant fait preuve de connaissances administratives incontestables pour exclure les ignorants, les intrigants, les ambitieux et les vaniteux.

Si les ouvriers se méfient des « gracieusetés électorales », nous arriverons à la victoire.

Et cette victoire sera durable, mais seulement à la condition qu'en choisissant ses élus, le Parti ouvrier aura tenu compte des recommandations ci-dessus.

G. DEVERNAY.

#### LES GRANDES MARÉES

Paris, 19 janvier.

La direction du service météorologique vient de faire connaître à l'administration de la marine que les grandes marées auront lieu, cette année, les 30 janvier, 27 avril, 9 août, 7 septembre, 6 octobre et 25 novembre.

Les grandes marées exceptionnelles, contre lesquelles les riverains devront prendre certaines précautions, se produiront le 28 février et le 29 mars.

La pleine mer sera d'environ de « sept mètres » au-dessous du niveau moyen avec une amplitude totale de 15 mètres sur les principaux bas-fonds du littoral océanique.

#### ARRESTATION D'UN BANQUIER

Paris, 19 janvier.

A la suite de plusieurs plaintes adressées au parquet, M. Daltroff, commissaire de police du quartier de la Folie-Méridourt, a mis hier, en état d'arrestation M. Cohen, banquier, 17, rue de Malte.

M. Cohen, à qui l'on reproche de nombreux abus de confiance, a été envoyé au Dépôt.

(Voir en Dernière Heure.)

### BULLETIN DU JOUR

#### M. FLOQUET

M. Floquet est mort hier.

Depuis quelques années déjà, depuis qu'il avait été mêlé à certains événements, il semblait atteint. C'était moins un mal physique sous lequel il était courbé qu'une sorte d'affaissement moral. Son cœur aux élections législatives et, depuis l'oubli où il paraissait s'être effacé, sans doute, avec la débilite de l'âge, peu à peu brisé sa vie.

Ici, nous avons résolu de combattre M. Floquet. Aux dernières élections sénatoriales, nous lui avons, en la personne de Longuet, opposé un concurrent, et à cette occasion, vivement discuté sa politique et son programme. Jamais, dans cette lutte, d'où les personnalités furent absentes, nous n'avons entendu refuser au républicain ferme et sincère qui était en lui, l'hommage qui lui était dû.

Né à la vie politique en 1848, partageant les illusions généreuses des républicains de ce temps, et puis après le Coup d'Etat, leurs tristesses, M. Floquet fut des premiers à se réveiller de la lourde inertie que l'empire imposa à la pensée. Des premiers, il commença la bataille des pamphlets et celle de la barre, et celle des réunions électorales. Des premiers, il travailla à l'avènement de la République, comme plus tard il devait travailler à son affermissement.

Ce républicain ne fut pas un socialiste. Au point de vue social, les vagues et sonores formules d'une paraphrase philantropique renferment tout son programme. En cela il ressemblait à un grand nombre d'hommes de sa génération. On pourrait croire que ces républicains songeaient avant tout à fonder la République, sans se soucier de savoir si elle ne masquerait pas, sous une étiquette menteuse, les abus sociaux des anciens régimes.

On le croirait volontiers, si même à cette époque, nos amis, nos devanciers, n'avaient fait appel déjà à la conscience humaine et excité l'esprit à la révolte contre l'iniquité... De ceux-là, M. Floquet ne fut jamais. Attaché aux idées de la Révolution, il fut de ceux qui, tout en accueillant le diminution, puisqu'ils en font l'escarabouche politique dont profita une classe et qui, jusqu'à présent, ont privilégiés abattus par elle de se reconstituer dans sa grande ombre.

Il y a trois ans, indirectement mêlé à l'affaire du Panama, M. Floquet y parut plutôt gauche que véritablement compromis. Arrivé au ministère, il plaça légèrement sa confiance. Il fut jugé par un entourage de journalistes suspects, déjà, et qui, depuis... C'est par eux qu'il fut entraîné dans des actions politiquement incorrectes.

Mais jamais, même pas ses pires ennemis, sa probité personnelle ne fut soupçonnée. Il mourut après une vie de labeur et de luttés, après avoir connu la joie d'être le premier élu de Paris, l'amertume d'être abandonné par ce même Paris, sans pouvoir accuser la démocratie d'ingratitude. Honnête homme, libre penseur, républicain, il avait droit à une parole de justice.

René VIVIANTI.  
Député de Paris.

### LA MISÈRE A L'ÉCOLE

#### LETTRE DE BELGIQUE

Bruxelles, 19 janvier.

Les résultats de l'enquête sur l'habillement, la nourriture et le vêtement des élèves fréquentant les écoles communales de Bruxelles sont consignés dans un intéressant rapport paru il y a quelques jours.

Le rapport rappelle qu'un premier essai de soups scolaires fut tenté en 1890 par M. Buis, alors échevin de l'instruction publique, mais qu'il n'eut qu'une existence éphémère.

L'œuvre fut reprise en 1893 par le Cercle du Progrès et fut soutenue, malgré l'avis du collège, par la ville de Bruxelles.

En 1893, sur les propositions de M. Fummont, une enquête sur la situation des écoliers au point de vue de la nourriture, du vêtement et du logement, fut admise. Les conséquences financières de l'organisation d'un service appelé à satisfaire les besoins matériels de la population scolaire, devaient aussi faire l'objet de l'examen du Collège.

Voici les résultats de cette enquête faite par l'intermédiaire du corps enseignant des médecins de la ville et de la police :

2,412 enfants ou 16,89 p. c. de la population scolaire sont mal chaussés.

3,619 enfants ou 25,04 p. c. de la population scolaire sont mal vêtus.

3,031 enfants ou 20,97 p. c. de la population scolaire ont une nourriture insuffisante.

Ces chiffres montrent que la misère enfantine n'est pas un mythe, et cependant ils sont bien au-dessous de la triste réalité.

Les bases de l'enquête n'ont pas été exactement précises.

Qu'appelle-t-on élèves suffisamment chaussés ? Peut-on dire qu'un enfant qui a que des sabots, ou des galoches, ou des pantoufles, ou des espadrilles, ou des souliers, est suffisamment chaussé ? Non. Des enfants n'ayant qu'une paire de sabots, ou une paire de souliers sont souvent obligés de s'absenter de l'école pour donner aux parents le temps d'en acheter d'autres ou pour les faire réparer.

Et cependant ces élèves sont pour la plupart désignés comme étant suffisamment chaussés. Nous en trouvons la preuve dans les statistiques fournies :

2,749 enfants ont habituellement des sabots.

238 enfants ont en plein hiver des pantoufles.

1,015 enfants portent d'autres chaussures, espadrilles, galoches, etc.

Total : 3,992 enfants, à part quelques exceptions, n'ayant pas de souliers.

Et l'enquête renseigne 2,412 enfants mal chaussés.

Il y a donc 3,992 écoliers insuffisamment chaussés et 2,412 mal chaussés.

Soit 6,404 enfants qui ont besoin de chaussures et non 2,412.

L'enquête tend à considérer comme élèves ne devant pas recevoir de vêtements ceux dont les habillements sont propres et bien entretenus. On peut, nous semble-t-il, être propre et se trouver dans le besoin. La pauvreté n'exclut pas la propreté.

Qu'appelle-t-on élèves suffisamment nourris ?

Les médecins enquêteurs ne paraissent pas être d'accord sur les bases d'appréciation : pour les aliments, on est insuffisant quand l'élève ne reçoit pas de viande chaque jour ; pour d'autres, quand il n'en mange pas une fois par semaine ; enfin, la plupart semblent s'être basés sur l'aspect clinique.

L'enquête ne donne donc qu'une idée approximative de la situation malheureuse d'un grand nombre d'écoliers.

En plus des renseignements globaux indiqués précédemment, l'enquête nous apporte des faits vraiment impoignants :

184 enfants ne dorment pas dans un lit.

410 enfants couchent dans un sous-sol ou dans une cave.

3,294 enfants couchent dans la chambre ou au sujet le ménage.

Au sujet de l'alimentation, voici quelques déclarations des médecins de la ville :

« Des nombreuses interrogations que j'ai faites, il résulte que le régime moyen le plus général se compose de :

Dimanche : bouillon, bœuf bouilli ;

Lundi : bouilli froid ;

Mardi et mercredi : pommes de terre et lard ;

Jeudi : viande de porc ;

Vendredi : poissons (stockfish, hareng, morue) ;

Samedi : tripailles.

L'usage du lait est généralement très restreint.

La viande de cheval entre pour une part notable dans l'alimentation. Le beurre est souvent remplacé par du saindoux ou du sirop.

Parmi les 307 enfants (école n° 18) et 491 enfants (école n° 4) qui sont insuffisamment nourris, il en est 118 (école n° 18) et 401 (école n° 5) dont l'alimentation est absolument insuffisante.

À l'école n° 16, un certain nombre d'élèves sont soumis à la portion congrue. D'autres arrivent à l'école sans avoir mangé.

Le directeur de l'école déclare que fréquemment on doit donner à manger à des enfants qui viennent à l'école sans avoir pris aucune nourriture. Nombre d'absences sont dues à l'insuffisance de vêtements et particulièrement de chaussures, et de nourriture.

Aux écoles primaires 16, 7, 5 et 18, on compte respectivement 51, 49, 37 et 34 p. c. d'élèves mal nourris.

Aux jardins d'enfants, 10, 5 et 1, le pourcentage est de 51, 33 et 31.

Voici encore quelques extraits des rapports des chefs d'école :

« Dans le quartier de la rue du Vantour

### LA MISÈRE OU L'ÉGLISE

Nous avons maintes fois fait prévoir l'agréable régime qu'il nous faudrait subir si, par malheur, le gouvernement tombait entre les mains des curés.

On ne saurait nous taxer d'exagération, et nos adversaires eux-mêmes apportent des preuves à l'appui de ce que nous avançons. Il existe, dans le Nord, une association de propriétaires, d'usiniers chrétiens, qui tyrannisent tous ceux qu'ils emploient : c'est la messe forcée ! Une organisation à peu près identique vient de se fonder à Clermont-Ferrand.

Les associés émettent l'idée de ne rien acheter, de rien commander, d'aucun bon catholique qui aurait adhéré à leurs statuts. C'est-à-dire qu'en vertu du proverbe « l'argent est le nerf de la guerre », c'est en les privant d'argent qu'ils entendent réduire à merci les commerçants ou les fabricants qui ne se soumettront pas à la Ligue.

Doivent être mis à l'index : protestants, francs-maçons, israélites, libres-penseurs, même les catholiques, dont la foi ne se montrera pas sectaire au degré que désirent les fondateurs.

Telle est la belle liberté qu'on voudrait établir chez nous !

Ce serait effrayant si ce n'était risible et aussi ridicule que les jérémiades des cléricaux qui se prétendent opprimés, persécutés, alors qu'ils jouissent d'une foule de privilèges et qu'ils ont pour seul but l'asservissement absolu du pays.

Nous avons confiance que les citoyens français ne se laisseront pas enfermer dans ce dilemme : la misère ou l'église.

### ÇA & LÀ

#### LA PETITE TERREUR

Vous-vez savoir comment s'abordent à l'heure actuelle les trois quarts des Parisiens ? Ils ne s'abordent pas autrement que par ces mots :

« Qui a-t-on arrêté aujourd'hui ?

« Si bien, que le dessinateur Forain n'a pas tout fait tort, quand il définissait l'époque actuelle la « Petite Terreur ». Tout de même, l'autre Terreur valait mieux, les charrettes autrefois étaient tragiques, et ceux qu'elles portaient allaient gaiement à la mort ; les charrettes d'aujourd'hui sentent le purin.

La définition de Forain est d'autant plus juste qu'à lire certains de nos confrères ils avaient depuis longtemps accoutumé de regarder les hôtes actuels de Mazas comme des suspects. Moi, je vous le dis, mais je n'oublie pas que toutes les fois qu'un individu se laisse entraîner au crime ses voisins font entendre le lendemain de son arrestation un concert d'imputations variées :

« Je l'avais toujours dit ! Il avait une tête qui ne revenait pas !

« Et des yeux ! Avez-vous remarqué ses yeux ?

« Oh ! ses yeux !...

« Il ne vous regardait jamais qu'en dessous !

« Et ses mains ?... On aurait dit qu'elles étaient toujours prêtes à vous étrangler !

« Et vous savez ? Il ne doit pas en être à son coup d'essai !

Pour ça, non, par exemple !

Cela est classique. J'admire donc fort peu tous ceux qui colportent actuellement à travers les bureaux de journaux des anecdotes extraordinaires sur les musiciens que M. Meyer écoute actuellement avec plus de surprise que de joie véritable. Je leur en veux, pour tout dire, non pas de n'avoir point dénoncé plus tôt ces tristes aventuriers — cela leur eût été fort difficile — mais de leur avoir fait l'accueil le plus cordial jusqu'à l'heure de leur chute. Et je me dis que le petit Lebaudy n'aurait qu'à ne pas mourir pour que nous lussions encore pendant longtemps à la première page de certaines feuilles l'éloge diaphane de Z... des échantis laudatifs sur la faiblesse hospitalière d'Y... et des notes chaleureuses sur les connaissances extraordinaires de X... Si c'est ça, la morale, j'aime autant déclarer tout de suite que je me soucie d'elle comme de Colin-Taupon !

N'y aurait-il pas là, par hasard, une manifestation suggestive de la haine que se portent entre eux tous les hommes d'un même métier ? Hélas ! à part de la haine qui anime le potier à l'égard du potier dès les premiers jours du monde, je ne sais pas ce que c'est que la rançune d'un potier, mais je sais fort bien ce que sont les rançunes d'écrivains. Jules Vallès, la Commune vaincue, se sauvait, et il était presque à l'abri de tout péril, lorsqu'il reconut, à quelques pas de lui, un de ses confrères qui avait autrefois malmené de sa verve amère et flagellante, et je vous le dis, se dit-il tout de suite, il n'ouït rien, heureusement, mais ce cri du cœur était fondé !

JEAN DES VIGNES.